

+

En regardant vers toi, Marie...

« *Tu quae genuisti, natura mirante, tuum sanctum Genitorem.* » Au grand étonnement de la nature, tu as mis au monde Celui qui t'a créée – donnant la vie à l'Auteur de ta vie... Dans le microcosme du monastère, enclave de chrétienté, cet émerveillement est sans cesse entretenu, quotidiennement renouvelé : tu le sens, ô Mère, dès les premiers mots qui descendent nos lèvres chaque matin : « *O admirabile commercium...* » Ô quel admirable "commerce", que cet échange entre le Créateur et la création, opéré en ton sein, ô Marie ! Et les yeux de tes moines s'écarquillent devant le mystère de l'Enfant-Dieu.

Mais en jetant un regard hors clôture, vers la grande cité si proche, comment retenir cette exclamation désabusée : ô quel abominable commerce !... Les rues scintillent de mille feux, le vin chaud coule à profusion, les regards des badauds sont captivés par d'innombrables appâts mercantiles. Au cœur des foyers, malheureusement, la Crèche souvent manque auprès du sapin. Quel étrange dessein a permis que Ton Fils soit ainsi oublié, Celui même dont on fête l'anniversaire de la naissance ? Dans ce monde où Dieu semble absent, la substance du message de Noël se perd-elle inéluctablement, l'Enfant-Dieu occulté ?

La joie générale, la rayonnante gaieté des enfants sont cependant à l'unisson de ton cœur, ô Marie – je n'ose donc pas m'attrister trop excessivement de cette discrétion du Seigneur. Il fait sentir Sa Présence, autrement. Si Noël ne devenait plus, de manière vague, que la « fête des enfants », ne resterait-elle pas tout de même, à ce titre justement, une célébration du mystère de l'enfantement ?

Jésus Lui-même nous a donné cette comparaison : « Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement, elle est toute à la joie d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous êtes maintenant dans l'affliction ; mais je vous verrai à nouveau, votre cœur se réjouira, et cette joie nul ne vous la ravira. » Ainsi parlait-Il, pour annoncer la joie de la Résurrection : n'était-ce pas pour nous dire réciproquement que, dans la joie de chaque naissance, il y a comme un clin d'œil vers la Joie de Sa Pâque ?

En effet, dans la joie de la maman, dans la joie de tous ceux qui entourent le petit d'homme, le pessimisme et le matérialisme fondent. Une évidence s'impose : ce petit être est fait pour la joie ! Le cynique peut avec quelque raison lui augurer de nombreuses douleurs et une mort inévitable, la joie de tous à l'heure de sa naissance en est un démenti flagrant, déraisonnable peut-être – mais justement, en cela, prophétique. L'espoir fou, présent au cœur de chacun, que notre aventure humaine est une *histoire*, un conte de fées où toutes les catastrophes se révèlent, à

la fin, comme autant d'enrichissantes expériences rayonnantes dans la lumière d'une issue heureuse – cet *espoir*, dans l'éclair de certitude que nous ressentons autour du petit être, n'a-t-il pas un arrière-goût d'*espérance* ? Dans la *supposition*, même temporaire, que les événements de notre histoire ont un *sens*, qu'il existe une joie véritable, n'y a-t-il pas comme un brin de *foi* en la Providence, en ce mystérieux Auteur qui compose une Aventure au travers de la grande Histoire du cosmos ?

Oui, l'histoire humaine aura, dans le sillage du Christ, un merveilleux dénouement : nous, chrétiens, demeurons dans l'exultation permanente, la joie de la certitude de la foi. Réjouissons-nous qu'un éclair de cette foi soit largement partagé, en ce Noël, même sous la forme d'une parenthèse. La joie des contes de fées ne ment pas – quelle merveille, que les adultes se permettent de la partager avec les plus petits ! Et cette joie te réjouit certainement, ô Marie !

Autour du nouveau-né, la joie de la mère mérite une attention particulière, et en te voyant porter l'enfant Jésus, la tienne m'interpelle. Depuis la faute d'Ève, le travail de l'enfantement est un mystère de transformation – comme l'a souligné le Christ. Mais pour toi, ô Marie, comment ne pas se troubler de cette différence : dans la miraculeuse naissance de ton Fils, nulle douleur ne précède ta joie, aucune blessure ne viole ton intégrité virginale. Cette singularité dans l'ordre de la nature nous rappelle que ta maternité se complète à un autre niveau – dans le creux de la Crèche, tu es maman du Premier-Né ; au pied de la Croix, tu deviens « Mère de tous les vivants », notre mère à tous dans l'ordre de la grâce. Dans ton indicible union de cœur à Lui s'est opérée la maternité nouvelle – ô combien douloureuse celle-ci ! – par laquelle tu as consenti à l'offrande de ton Premier-Né, par amour, pour nous donner vie, à nous autres ses indignes cadets.

Au petit moine qui, comme toi, a fait le choix de consacrer au Seigneur sa virginité, le mystère de cette *autre* fécondité est essentiel. Avec toi, en toi, je m'y livre en cette nuit de Noël. Pour tout ce peuple qui, au dehors, baigne dans la joie sans connaître l'Enfant-Roi, je m'offre en silence, dans le feu de ma foi et de mon amour. Dans l'espérance que germe en tous les cœurs la vie divine du Seigneur et que tous connaissent un jour Sa Joie, que nul ne peut nous ravir.

Un moine de N.-D. d'Oelenberg